Document généré le 24 avr. 2024 13:49

Espace Sculpture

Françoise Belu
Le moi-dragon

Joan Doré

Numéro 80, été 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9392ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Doré, J. (2007). Compte rendu de [Françoise Belu : le moi-dragon]. *Espace Sculpture*, (80), 42–42.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Françoise BELU. Le moi-dragon

Joan DORÉ

Si le travail de Françoise Belu interagit depuis longtemps avec les mythes, cette année est véritablement pour elle l'année du dragon. Après la *Norn* viking et son pendant hellénique, la *Parque*, c'est cette fois-ci la figure archétypale de cet être fabuleux que sa pratique explore dans quatre expositions solos, originales et complémentaires. La première d'entre elles, intitulée *Le souffle du dragon*, prenait place à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce l'automne dernier.

La représentation du dragon, et plus particulièrement celle du dragon chinois, s'inscrit dans l'histoire même de l'artiste : résidante pendant plusieurs années du quartier chinois à Paris, elle fut marquée par les festivités du Nouvel An et autres manifestations où le dragon s'animait. Désormais, au gré de ses déplacements, les quartiers chinois des diverses métropoles deviennent un point de repère et le dragon, sa « madeleine de Proust ». C'est pourquoi la référence à la culture chinoise dans son travail prend un aspect ambivalent : elle renvoie à la fois à l'autre, l'étranger, et au familier, l'étrangement familier.

La référence à la culture asiatique, outre la représentation du dragon, se matérialise ici par une série de petites boîtes-vitrines de dimensions identiques, dont le fond se compose de photographies de devantures commerciales prises dans le quartier chinois montréalais. Bibelots, journaux et vêtements pour touristes, tout y est présenté avec éclectisme et surcharge visuelle. L'artiste y a par la suite ajouté des éléments tridimensionnels. À la manière des étagères de ces magasins, où siègent une multitude d'objets à caractère sacré et où l'on peut choisir celle qui nous correspond le plus, une dizaine de compositions avec dragons, semblables à de petits autels, s'offrent au regard du spectateur.

La vitrine du magasin chinois nous renvoie ainsi à l'image de l'Autre. Une image que l'on sait biaisée à la fois par nos propres valeurs culturelles, mais également par l'adaptation des commerces asiatiques nord-américains aux goûts et besoins de l'Occident. Le travail de Françoise Belu a en cela certaines affinités avec les installations de Karen Tam, dans lesquelles l'artiste souligne l'écart entre un traditionnel restaurant en Chine et ce que nous trouvons authentique dans ceux d'ici. Par le recours au reflet dans la prise de vue photographique de ces devantures, Françoise Belu souligne cette question de la perception dans la relation à l'autre, ainsi que l'image de nous-même que nous renvoie simultanément cette perception. Et tout cela se complexifie d'autant plus que l'artiste, immigrante, est elle-même une autre dans la culture locale.

Le dragon est donc une balise dans les déplacements de Françoise Belu. Cependant, par sa caractéristique fondamentale d'hybridité, il devient l'image même de l'artiste et de sa pratique.

Hybride, le dragon l'est déjà par son statut de mythe : « Protéiforme, écrit Françoise Belu, le mythe passe d'un territoire à un autre, d'une époque à une autre, telle l'expression la plus riche de l'inconscient collectif, selon la définition qu'en a donnée Carl Jung[1]. » Sa représentation traverse l'histoire et les cultures. Symbole de vigilance dans l'Antiquité, monstre médiéval diabolique pour la chrétienté, terrassé par saint Georges, il revêt un caractère sacré en Orient. Cependant, l'artiste joue avec le mythe plus qu'elle ne l'analyse, sans prendre de parti pris théorique quant à ses diverses significations. C'est que la représentation du dragon se teinte pour elle d'une hybridité de registre, du ludique au tragique et du kitsch au sacré. Ce jeu de registre se matérialise également par le mélange des matériaux, entre bidimensionnel et tridimensionnel, entre techniques artistiques et objets en toc.

La récupération, le détournement de figurines bon marché sont clairement assumés tout en fournissant au lecteur des pistes pour amorcer des réflexions plus profondes, à saveur de *memento mori*. Ainsi la seconde pièce, séparée par un épais rideau noir et plongée dans une atmosphère sombre et dramatique, présente des compositions dont l'économie de couleurs contraste avec la première pièce. Ici, tout n'est que noir, blanc et rouge. Cet espace se veut un lieu « où l'on se retire pour se retrouver devant les choses profondes. Il faut affronter le fait qu'on est mortel une fois par jour ». L'œuvre *La vie et la mort ont un double fond* opère un rapprochement visuel entre la rondeur de la perle – symbole de connaissance et de richesse que le dragon protège farouchement dans la représentation traditionnelle du dragon à la perle – et celle du crâne. Entre plaisir et finitude, ce rapprochement n'est pas sans rappeler les tableaux de Vanité au XVIIe siècle, notamment dans les représentations de Marie-Madeleine ôtant ses bijoux. Cette partie plus dramatique de l'exposition ne se fait néanmoins pas sans humour noir ni distance ironique.

Si un tel jeu de registre est possible, outre le parti pris ludique de Françoise Belu, c'est grâce à la composition même de cet animal fabuleux qu'est le dragon, conjugaison improbable des mondes aquatique, terrestre, aérien, ainsi que du feu. Hybride par essence, il convoque l'ambivalence.

La particularité des dragons présentés ici est l'harmonie de couleurs qui s'opère avec le reste de la composition, parfois au risque du camouflage. L'artiste les a retravaillés et patinés pour qu'ils forment un tout avec leur socle et l'arrière-plan. C'est ici que le dragon se rapproche de l'image de l'immigration et de l'exil, élément personnellement éprouvé par cette créatrice d'origine française, immigrée à Montréal depuis une dizaine d'années. L'immigrant, tel un dragon, possède une identité hybride qui se construit par les voyages, le déracinement du pays d'origine et l'enracinement au pays d'accueil. Il se compose de l'ici et de l'ailleurs, tout en cherchant à s'intégrer, il « prend la couleur du lieu », explique-t-elle. Dans ses œuvres , le dragon et son environnement sont d'une teinte semblable, comme une adaptation réciproque de l'un à l'autre.

Entre imaginaire et rationnel, ludique et tragique, l'ici et l'ailleurs, le kitsch et le sacré, le dragon synthétise la création de Françoise Belu, poussée et animée par le souffle de l'animal mythique et, au-delà, il devient son symbole identitaire : son propre moi-dragon. « Le dragon, c'est moi », souligne-t-elle avec amusement. ←

Françoise BELU, *La charge de l'éléphant*, 2005. Série des boîtes-vitrines : boîte en bois vitrée, photographie, acrylique, artefacts et objets organiques. 31 x 20 x 8 cm. Photo : Guy L'Heureux.

←
Françoise BELU, *Le prisonnier de l'azur*, 2006. Techniques mixtes. 13 x 13 x14 cm. Photo : Guy L'Heureux.

Françoise Belu, *Le souffle du dragon*
Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce
19 octobre–22 décembre 2006

Joan DORÉ est titulaire d'une maîtrise en études des arts ainsi que d'une maîtrise en arts visuels. Elle s'implique depuis plusieurs années dans le milieu des centres d'artistes, sur les plans de la communication et de la coordination. Elle écrit sur l'art contemporain dans la presse écrite et sur Internet.

NOTE

1. Les citations de l'artiste proviennent d'une conversation avec elle.